



Descriptif succinct pour Infoptimum

Histoire de Saint-Germain-du-Puy

Vers 1199, apparaît le toponyme de Sanctus-Germanus-de-Podio. « Podio » vient de « Podium » en latin qui signifie petite hauteur, mont, colline. L'équivalent en ancien français de ce terme est « pui », ou « puy ». Ce terme semble se rapporter à la situation en hauteur de l'ancien bourg où était située l'église. Celle-ci est dédiée à Saint-Germain qui a été évêque d'Auxerre au V^e siècle.

Le territoire communal, d'une superficie de 2 163 hectares, appartient à la Champagne berrichonne. Les reliefs sont peu marqués. L'altitude moyenne est d'environ 150 mètres. La commune comptait 4 924 habitants en 2021.

La paroisse de Saint-Germain correspond géographiquement à un territoire limité par son bourg et ses « écarts ». Ces derniers sont constitués de petits villages et hameaux, assez éloignés les uns des autres, tels que Villemenard, les Augustins, Fenestrelay, les Carmélites, Petit et Grand Nérigny, Tierceville, la Bascule, Chézeau, la Bertinerie et les Palus, mais aussi des domaines comme les Porteaux, la Guenoisterie, Turly, Jacquelin, Pont-aux-Réaux, l'Échereau, Galifard et le Pré.

Saint-Germain-du-Puy, blottie entre l'Yèvre, le Colin et le Langis, localisée à quelques kilomètres de Bourges, paraît être une commune sans passé, sans Histoire et pourtant elle en a une. Saint-Germain a bien une existence autonome, une histoire qui a débuté il y a quelques milliers d'années, une âme et une vraie fierté.

Son territoire porte de nombreux témoignages des époques gauloises et romaines. Ainsi, on peut laisser libre cours à son imagination pour se représenter le possible camp de Jules César sur les terres de Jacquelin pour faire le siège de la capitale des Bituriges, pour se projeter dans la vie des familles gallo-romaines à travers les traces d'une villa découverte aux Boubards ou encore deviner le parcours de l'aqueduc qui amenait l'eau de Nérigny à Avaricum.

Jusqu'au Moyen-Âge, la vie des Germinois s'y déroulait au gré des saisons dans de médiocres conditions.

Pendant la Guerre de cent ans, l'insécurité régnant, Pierre de Bar, valet de Chambre du Roi Charles VII obtint en 1436 l'autorisation de fortifier son hôtel de Villemenard qui devint le château éponyme.

La menace passée, après un siècle de paix, les guerres de Religion apparaissent. Saint-Germain-du-Puy n'y échappe pas... son église est pillée et incendiée en 1562 par l'armée calviniste.

Les deux siècles suivants voient une dégradation lente et continue des conditions de vie des Germinois du fait du poids croissant des impôts, associé à une production agricole très médiocre.

À partir de 1780. Saint-Germain-du-Puy va connaître un bouleversement : la construction de la grande route qui traverse la paroisse d'Ouest en Est, reliant Poitiers à Avallon en passant par Bourges et se dirigeant vers La Charité.

En 1790, la commune de Saint-Germain-du-Puy a bien failli disparaître. Parmi les nombreux projets de formation des cantons, celui des Aix fut formé avec proposition de démantèlement de certaines communes dont Saint-Germain. Celle-ci n'était pas une agglomération mais seulement un ensemble de hameaux et domaines épars. Heureusement, les habitants de la commune, très tenaces et persuasifs auprès des administrateurs du district de Bourges ont réussi à conserver l'identité du village.

Pendant la période révolutionnaire, le chambardement n'épargne pas Saint-Germain, les biens du clergé sont saisis pour être vendus, l'église partiellement détruite est acquise par un particulier, le Château de Villemenard est mis sous séquestre. Le curé qui a refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, est emprisonné.

Avec l'Empire, la vie reprend son cours, calme et, monotone. Le cadastre établi sous l'ère napoléonienne confirme la vocation agricole et vinicole de la commune. Pendant près d'un demi-

siècle Saint-Germain-du-Puy somnole puis en 1847, la commune va sortir de sa léthargie. Charles Lucas, homme vertueux, épris de justice et réformateur, est chargé de créer des établissements spéciaux pour jeunes détenus, qui, en vue de se racheter, pourraient utiliser leurs forces et développer leur santé au grand air par le défrichage et la culture. Il fonde dans la vallée de l'Yèvre, sans secours de l'État, « la colonie agricole pénitentiaire du Val d'Yèvre ». Dans cette colonie d'essai, le fondateur met en application une théorie qui lui est chère : « l'amendement de la terre par l'enfant et l'amendement de l'enfant par la terre ». Cet établissement fermera ses portes en 1924.

La création de cette colonie va donner un coup de fouet, à l'économie locale. Les résultats obtenus par celle-ci permirent une forte augmentation du prix des fermages des marais communaux, ce qui procura des ressources importantes et permettra vers les années 1850-60, de construire l'église actuelle, le presbytère, les écoles et la mairie. C'est le début de la formation du bourg actuel.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e, les moyens de communication ferroviaire et automobile se développent, donnant ainsi une impulsion à l'économie locale. Aucune industrie n'est implantée à Saint-Germain-du-Puy mais plusieurs artisans et des petits commerces permettent de donner une âme au village.

À partir de 1960, le bourg va connaître un nouvel essor : construction du château d'eau, de logements, au fil des ans le nouveau bourg rejoint l'ancien et déborde au-delà de la route de la Charité. En même temps est créée la zone industrielle le long de la route de La Charité dont l'expansion propose des activités multiples.

La porte de l'an 2000, qui se situe sur la place de la mairie, symbolise le passage entre l'ancien et le nouveau millénaire.

Les principaux bâtiments et monuments de Saint-Germain-du-Puy sont les suivants :

- Le château de Villemenard, qui a été superbement restauré par son propriétaire actuel, est sur un domaine privé situé le long de la rivière « Colin ». Il est seulement ouvert à la visite lors de « la fête au château » en juillet et des « Journées Européennes du Patrimoine » en septembre. On peut également déambuler autour du château lors de manifestations comme le salon artistique « Croq'Arts » ou encore des pièces théâtrales.

Cet ensemble présente deux enceintes : l'une pour la basse-cour, l'autre pour le logis seigneurial. La basse-cour comprend des bâtiments agricoles : une grange, des écuries, des étables ; un colombier, un pressoir et un moulin situé sur un bief du Colin. Villemenard possède un colombier en forme de tour, situé à l'extérieur de l'enceinte. Ce colombier révèle l'ampleur du domaine seigneurial par ses huit cent-quarante boulins car on admet que le nombre de boulins permet de calculer la superficie du domaine soit 420 hectares pour cette propriété.

Le logis seigneurial présente deux corps de logis sur deux des côtés d'une cour carrée. Le mur à l'Est est percé d'un porche. Une tour de garde et une tourelle d'angle protègent l'entrée. Modifié à plusieurs reprises, le château conserve une élégante galerie accolée à une tour comportant un escalier de forme hélicoïdale en pierre. Cette galerie est de style Louis XII, ce qui est rare en Berry. Elle présente deux arcs en anse de panier typiquement Renaissance.



- Au Val d'Yèvre, l'ancienne colonie agricole pénitentiaire pour jeune détenus qui fonctionnera de 1847 à 1924, recevant environ 5 000 jeunes garçons âgés de 8 à 20 ans.

Au Val d'Yèvre, on peut contempler, encore à ce jour, des bâtiments en excellent état, construits au milieu du XIX^e siècle. Ils sont de type « chalets », avec des ouvertures, en plein cintre, ornées de briques qui rappellent l'architecture solignote.

Un parcours historico-touristique conte l'histoire de cette colonie. L'association « Les Amis du patrimoine de Saint-Germain-du-Puy, APSG » réalise, sur demande, des diaporamas, des expositions et des visites guidées. Il faut s'adresser à apsg18390@gmail.com ou au 06 71 30 79 72.



- L'église trône au centre du bourg depuis 1856. Elle a été réalisée selon les plans de l'architecte diocésain Léonard-Hippolyte Roger. Sa particularité, comme pour les bâtiments de la colonie pénitentiaire du Val d'Yèvre dont il a été également l'architecte, est la présence de la brique à chaque angle des deux tours octogonales et autour des ouvertures du clocher. Les 14 stations du chemin de croix, à l'intérieur de l'église, sont l'œuvre du sculpteur Gilbert Privat, lauréat du prix de Rome en 1921 : œuvre très moderne pour l'époque dans laquelle n'émergent sur le fond bleu-clair de Judée, que deux ou trois personnages principaux par station qui captivent l'attention.



- À Fenestrelay, un ancien manoir, magnifiquement restauré, a conservé son portail surmonté d'un colombier carré, au toit duquel sont implantées trois lucarnes en pierre à fronton bas et orné de trois pinacles paraissant du XVII^e siècle. Sa construction est attribuée à Pierre Nicquet, échevin de Bourges en 1659.



- À Fenestrelay, le moulin Rabot le long de l'Yèvre est attesté dès 1189. Le nom de Rabiau apparaît à la fin du XIII^e siècle et le moulin dépend alors du chapitre de Graçay. Le nom Rabiau dérive en Rabault, Rabaut et enfin Rabot à la fin du XVI^e siècle. Le moulin était initialement à deux roues. En 1827, il est modifié et ne comporte plus qu'une seule et grande roue à aubes. Ce moulin s'arrête de fonctionner fin 1952 puis est transformé en « Auberge du vieux moulin » vers le milieu des années 1960. Dans ce restaurant réputé, rendez-vous des berruyers qui désirent manger dans une auberge non loin du centre-ville dans un cadre magnifique, on peut admirer le corps de bâtiment du moulin qui est très bien entretenu et sa majestueuse grande roue.



- Au lieu-dit Galifard, on peut apercevoir une élégante demeure appartenant à un particulier. Elle a été construite au XVI^e siècle. Elle comprend un corps de logis avec une petite tourelle d'angle soutenue sur un pilier carré par des encorbellements en doucine. L'ensemble est complété par une vacherie, une écurie, une grange et un moulin à eau relié à la rivière Colin par un bief.



- Au lieu-dit Tierceville, sur la route de Saint-Germain-du-Puy à Sainte-Solange, on peut également apercevoir une superbe maison bourgeoise appelée « château de Tierceville » construite au début du XIX^e siècle.



- Le domaine de Jacquelin, dont les origines seraient gauloises, a peut-être hébergé le camp de « César » lors du siège d'Avaricum. Son nom pourrait provenir du prénom du possible propriétaire dans la première moitié du XV^e siècle : Jacquelin Trousseau, futur maître d'hôtel du roi Louis XI ou bien Jacquelin Culon, ami du célèbre argentier qui fut l'un des architectes lors de la construction de son palais. Au XV^e siècle, le fief et le moulin de Jacquelin dépendent de la seigneurie de Villemenard et relèvent directement de la Grosse Tour de Bourges. Depuis la fin des années 1990, le domaine est devenu un remarquable gîte rural.



- Le monument Lebon a été érigé au centre de la place de l'église en 1891 suite au legs de Pierre-Alfred Lebon, conseiller à la cour d'appel de Bourges et ancien conseiller municipal de Saint-Germain-du-Puy. Depuis 1988, il a été transféré à l'angle de la route de Sainte-Solange et de la rue Joliot-Curie. Les faces de cette colonne quadrangulaire monolithe en pierre sont orientées aux quatre points cardinaux et comportent au Nord un thermomètre à mercure, à l'Est un baromètre, au Sud un cadran solaire et à l'Ouest une inscription indiquant que la commune de Saint-Germain-du-Puy est à sept kilomètres de Bourges. Une girouette composée de trois flèches en bronze la couronne.

